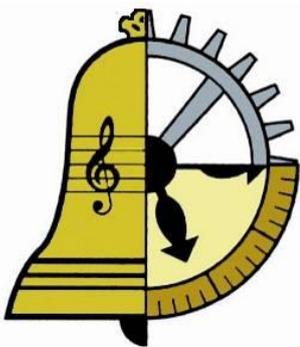


ACW



Belgique - België

P.P.

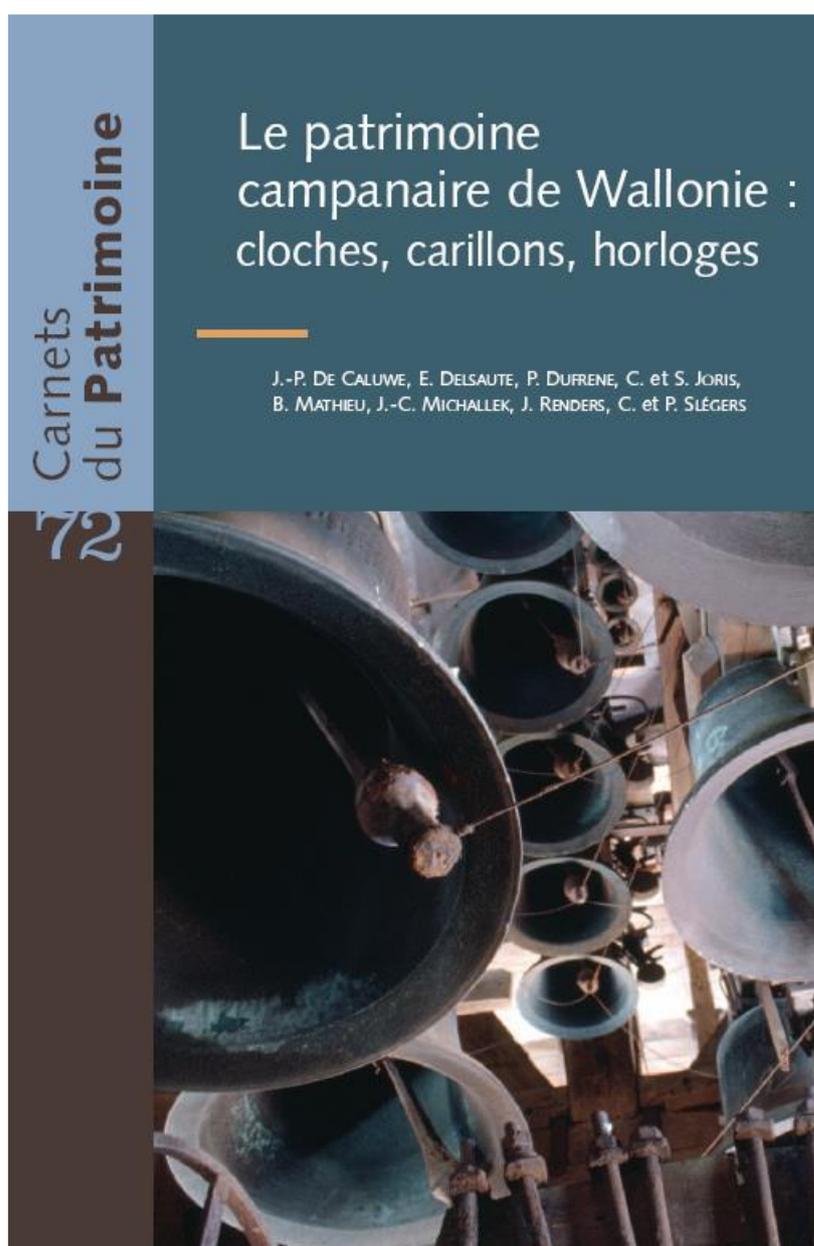
5030 Gembloux

6/ 68064

P 705102

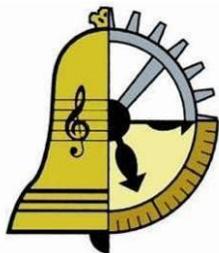
Le Bulletin Campanaire

Association Campanaire Wallonne, a.s.b.l.



Nouvelle publication

ACW



Association Campanaire Wallonne

Association sans but lucratif

Objectifs : Fondée en 1994, l'Association Campanaire Wallonne a pour objet la sauvegarde, la promotion et la valorisation du patrimoine campanaire (cloches, carillons, mécanismes d'horlogerie monumentale, et tout ce qui s'y rapporte) des Régions Wallonne et de Bruxelles Capitale.

Secrétariat et siège social : Rue de la Station 48
B-5080 Rhisnes
Belgique (Belgium)
Tél. : 32-(0)81-56.69.60 – e-mail : secretariat@campano.be

Site Internet : www.campano.be

N° d'entreprise : 0457.070.928

Conseil d'administration :

Président	:	Jean-Christophe Michallek
Vice-président	:	Serge Joris
Secrétaire	:	Philippe Slégers
Trésorière	:	Pascaline Flamme
Administrateurs	:	Emmanuel Delsaute Anja Coenen Cédric Leclercq

Cotisations : **Belgique** : par virement au compte **068-2436615-02**
(par année civile)

- Membre de soutien et administrations	=	30 €/an
- Membre ordinaire	=	15 €/an
- Conjoint(e)	=	5 €/an
- Etudiant(e) et demandeur d'emploi	=	5 €/an

Etranger : uniquement par virement international au compte
BIC : **GKCCBEBB** - IBAN : **BE 32 068 2436615 02**
de la banque DEXIA (pas de chèques svp)

- Union européenne	=	16 €/an
- Hors Union européenne	=	17 €/an

Sommaire

EDITORIAL :

- L'Institut du Patrimoine wallon et l'Association Campanaire Wallonne : un partenariat prometteur au service d'un patrimoine méconnu et menacé – *A.-F. Cannella* p. 4

LA VIE DE L'ASSOCIATION :

- L'Assemblée générale 2010 à Mons p. 6
- Journée d'étude consacrée au patrimoine campanaire de Wallonie (Amay, le 27 mai 2010) p. 9
- In memoriam : Élisabeth Duwelz – *J.-C. Molle* p. 12

CLOCHES :

- Les cloches de la cathédrale de Tournai - Hier, aujourd'hui, demain – *J. Dumoulin* p. 14

CARILLONS :

- Les 500 ans du carillon à clavier - Symposium de clôture (Asten, 6-7 novembre 2010) p. 24
- 10.000 heures au clavier de carillon – *A.-K. Christiansen* p. 26

HORLOGERIE MONUMENTALE :

- Ornementation énigmatique de deux horloges de tour – *S. Joris* p. 36

INFOS :

- Potins campanaires p. 40
- La revue des revues p. 42
- Nouvelles publications : Le Patrimoine Campanaire de Wallonie p. 44
- Agenda p. 46

*Le contenu des articles n'engage que leurs auteurs.
La reproduction des articles et des illustrations de ce Bulletin Campanaire
n'est autorisée que moyennant accord de la rédaction et des auteurs.*

Comité de rédaction : B. Chapelle, E. Delsaute, S. Joris, C. Leclercq, Ph. Slégers.

Page de couverture : page de garde du *Carnet du Patrimoine* n° 72 publié par l'Institut du Patrimoine wallon (IPW) en collaboration avec l'Association Campanaire Wallonne. Cette publication, entièrement consacrée au patrimoine campanaire de Wallonie, est décrite en page 44 du présent Bulletin Campanaire.

Couverture de dos : nouvelles cloches du carillon de Brugge (Bruges), dans les ateliers de Royal Eijsbouts (NL).

Le Bulletin Campanaire est publié avec le soutien du Ministère de la
Communauté française de Belgique - Service du Patrimoine culturel



L'Institut du Patrimoine wallon et l'Association Campanaire Wallonne :

Un partenariat prometteur au service d'un patrimoine méconnu et menacé



Anne-Françoise Cannella ⁽¹⁾

Depuis plus de dix ans, le Centre des métiers du patrimoine de la Paix-Dieu, géré par l'Institut du Patrimoine wallon, assure la préservation et la transmission des savoir-faire dans le domaine du patrimoine architectural à travers différentes activités de sensibilisation et de formation. De son côté, depuis plus de 15 ans, l'Association campanaire wallonne (ACW) a pour mission la sauvegarde, la promotion et la valorisation d'un patrimoine méconnu, celui des cloches, des carillons et des horloges des Régions wallonne et de Bruxelles Capitale.

Nos chemins devaient donc se rencontrer.

Dès le premier contact, les jalons d'un riche partenariat furent posés. C'est ainsi que le jeudi 27 mai dernier, dans le cadre des « Rencontres de la Paix-Dieu », une journée d'étude commune fut consacrée au patrimoine campanaire.

Un public nombreux – plus d'une centaine de participants – et diversifié, rassemblant des représentants du Département du Patrimoine (SPW), de la Commission Royale des Monuments, Sites et Fouilles, de l'Institut Royal du Patrimoine artistique, de fabriques d'églises, d'évêchés, de communes, d'associations locales, d'entreprises spécialisées, etc., se laissa entraîner à la découverte de ce patrimoine historique, technique et culturel hautement menacé car méconnu. La journée fut aussi l'occasion de nombreux échanges, dans une ambiance très conviviale égayée de quelques notes de carillon.

1. Mme A.-F. Cannella est Directrice A.I. à l'Institut du Patrimoine wallon - Centre des métiers du Patrimoine "La Paix-Dieu", à Amay.

Huit présentations de grande qualité abordèrent tant les questions liées à l'histoire de ce patrimoine qu'aux matériaux, techniques et métiers auxquels il fait appel, sans oublier l'importance de sa protection et de sa gestion ⁽²⁾. Raphaël Brilot, Directeur de la Société Campa, nous fit gravir les marches d'escaliers ou d'échelles, souvent vermoulus, des clochers et des beffrois pour nous faire découvrir la richesse de ce patrimoine aérien généralement soustrait au regard et attirer notre attention sur les dangers qui le menacent. Grâce aux exposés très illustrés de Philippe Slégers, campanologue, Serge Joris, carillonneur et Benoît Mathieu, maître-horloger, cloches, carillons et horloges monumentales, à la fois œuvres d'art et instruments de musique ou de mesure du temps, leur histoire, leur rôle et leurs techniques de fabrication, n'ont désormais presque plus de secrets pour nous. Juriste, Emmanuel Delsaute éclaira pour nous les pistes sinueuses de la gestion du patrimoine campanaire et des législations concernées, en plaidant pour une structure adaptée à la spécificité de ce patrimoine. Laurence Massy, Maître de conférences à l'ULg, nous informait quant à elle sur une réalité rarement évoquée en patrimoine, le vol de biens dont le patrimoine campanaire fait malheureusement souvent l'objet. Enfin, Christophe Bottineau, Architecte en chef des Monuments Historiques et Fabienne Hoffmann, historienne et campanologue suisse, nous avaient fait l'honneur de leur présence avec des exposés consacrés à des cas concrets de restauration en France et en Suisse, en insistant sur l'importance des études préalables.

Cette journée fut aussi l'occasion de présenter le dernier numéro des « *Carnets du Patrimoine* » consacré au même thème ⁽³⁾. Très riche, l'ouvrage est clairement le reflet de la qualité du travail et du dynamisme de l'équipe de l'Association campanaire wallonne.

Mais un partenariat si prometteur ne pouvait s'arrêter là. Le Centre de la Paix-Dieu a donc inscrit dans son programme 2010-2011 (les 4, 5 et 6 mai), un stage dispensé par Philippe Dufrêne, Serge Joris et Philippe Slégers, trois membres avertis et passionnés de l'ACW, qui sera consacré au patrimoine campanaire avec au programme : un regard dans nos tours, beffrois, cloches et carillons ; des études de cas de restauration du patrimoine campanaire ; des visites commentées du musée de Tellin, du bâtiment de l'ancienne fonderie de cloches Causard/Slégers et de la firme Campa ; et des visites détaillées de plusieurs carillons et d'une exposition d'horloges monumentales.

À vos agendas !

2. Voir également page 8 du présent Bulletin Campanaire.

3. Cette publication est présentée dans la rubrique « *Nouvelles publications* » en page 44 du présent Bulletin Campanaire.

L'Assemblée générale 2010 à Mons

Cédric Leclercq

À l'heure où les beaux jours frappaient à nouveau à nos portes, c'est le samedi 17 avril que s'est tenue notre Assemblée générale annuelle en la très belle Salle des Portraits de l'Hôtel de Ville de Mons.



*Hôtel de ville
et beffroi de Mons*

Mons, future capitale européenne de la culture, a eu la chance d'avoir bénéficié des talents musicaux d'Élisabeth Duwelz qui, pendant quarante années, fit résonner les accents du carillon du beffroi local. C'est donc tout naturellement que notre président Jean-Christophe Michallek (photo) la mit à l'honneur en début de séance et la remercia pour son dévouement au service des carillons de Wallonie. N'ayant pu être des nôtres pour des raisons de santé, Élisabeth Duwelz reçut le jour même la visite d'une délégation de l'ACW, geste qui la toucha profondément.



J.-C. Michallek

Après avoir retracé les projets qui furent concrétisés au cours de l'année 2009 (embellissement du lay-out du Bulletin Campanaire, finalisation d'un Carnet du Patrimoine traitant du patrimoine campanaire de Wallonie, publication de partitions musicales, visites sanitaires d'ensembles campanaires, ...), Jean-Christophe Michallek mit en exergue les perspectives pour les années 2010-2011, dont la collaboration avec

l'Institut du Patrimoine wallon pour la Journée d'étude du 27 mai 2010 et les journées de formation en mai 2011 consacrées au patrimoine campanaire de Wallonie, les célébrations du 500^{ème} anniversaire du carillon à clavier, des excursions campanaires, la mise sur pied d'une exposition d'horloges monumentales à Beloeil en 2011 et bien d'autres projets en gestation dans les cartons ⁽¹⁾.

Le vecteur principal de ces prochaines années sera donc constitué par la formation et la sensibilisation du public à la conservation de notre patrimoine campanaire.

Les formalités habituelles liées à la tenue d'une assemblée générale (comptes, budgets, élections) étant accomplies, c'est accompagnée par les explications de Philippe Dufrêne que la salle put savourer les extraits d'un DVD retraçant les étapes de la fabrication des cloches.

Ce fut ensuite le moment tant attendu d'une pause-café où les échanges d'informations et d'expériences campanaires de toute la Wallonie et de nos amis issus de pays voisins, furent riches et nombreux.

Marc Streel nous parla en fin de réunion de l'inventaire des horloges monumentales de Wallonie, en cours de réalisation par la *Commission Horloges monumentales* de l'ACW, dont il est membre actif. Ce fut pour lui l'occasion de dévoiler le remarquable outil qu'est la fiche descriptive des horloges qui permet, aux plus novices d'entre nous en la matière, d'établir une fiche d'identité d'un mécanisme d'horloge monumentale ⁽²⁾.



M. Streel pendant son exposé

1. Voir projet de PV joint au présent Bulletin Campanaire.
2. La fiche d'inventaire est téléchargeable sur le site internet www.campano.be.

8 | La vie de l'association



Vue partielle de l'assemblée, lors des questions-réponses

Le point d'orgue de l'après-midi fut donné par une visite du beffroi de Mons (qui avait déjà accueilli un groupe de visiteurs ACW le matin), en compagnie du guide de la Ville.



C. Boon au clavier du carillon du beffroi

Les carillonneurs présents purent faire résonner son carillon historique en baignant de leurs mélodies les places animées et ensoleillées de la ville de Mons.

Journée d'étude consacrée au patrimoine campanaire de Wallonie

Amay, le 27 mai 2010

Cédric Leclercq

C'est dans la splendide ancienne Abbaye de la Paix-Dieu qu'une bonne centaine de passionnés d'art campanaire s'étaient donné rendez-vous pour une première journée d'étude consacrée au patrimoine campanaire de Wallonie.

Organisée conjointement par le Centre de perfectionnement aux métiers du Patrimoine (IPW) et l'Association Campanaire Wallonne, cette rencontre avait pour objectif de sensibiliser les responsables du patrimoine campanaire, car, comme cela l'a été répété à maintes reprises au cours de la journée, ce type de patrimoine a été délaissé durant de nombreuses années.

La matinée permit tout d'abord, par l'exposé de R. Brilot (firme Campa), de cerner l'importance des aspects techniques liés au monde campanaire et des difficultés y afférentes. Par l'exposé de Ph. Slégers (campanologue), nous pûmes ensuite voir que derrière ce monde se cachent des savoir-faire ancestraux qu'il convient de sauvegarder en tant que patrimoine immatériel de notre humanité.

La première partie de la matinée se clôtura par l'exposé de S. Joris (carillonneur) sur histoire et la technologie du carillon, instrument patrimonial réclamant aujourd'hui toutes les attentions afin de le pérenniser en vertu de son indéniable rôle sociologique.

Après la pause-café, B. Mathieu (maître-horloger) aborda la mesure et la signalisation du temps au travers des horloges monumentales, qui nécessitent aujourd'hui qu'on s'y intéresse, notamment en les

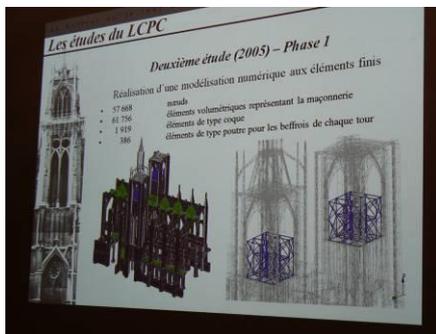


Allocution d'ouverture par A.-F. Cannella (IPW)

10 | La vie de l'association

inventoriant et en les mettant en valeur afin qu'elles ne disparaissent pas. C'est ce à quoi répond la réalisation par l'ACW d'une « fiche descriptive » utilisée dans le cadre du patient travail d'inventaire en cours en Wallonie.

Le point de vue de l'architecte fut ensuite abordé par C. Bottineau (Architecte en chef des Monuments historiques de France), avec la mise en lumière des études réalisées sur l'incidence de la sonnerie de la Cathédrale de Metz sur la structure de cet édifice (et de la tour Motte en particulier). L'évolution technologique de notre société permet aujourd'hui de réaliser des calculs précis permettant d'orienter les choix de restauration des structures de beffrois de cloches.



Ph. Slégers (à gauche) et C. Bottineau (à droite) lors de leurs exposés

Le dîner donna l'occasion aux participants d'échanger des informations et des expériences liées au monde campanaire ou encore d'apprécier les sonneries du petit carillon installé pour l'occasion par la firme Campa dans la cour de la Paix-Dieu. D'autres profitèrent de ces moments de pause pour effectuer un petit détour au stand de l'ACW. Le Carnet du Patrimoine fraîchement sorti de presse pour cette journée (voir page 44 du présent Bulletin Campanaire) y avait trouvé une place de choix.

L'après-midi, F. Hoffmann (historienne-campanologue suisse) présenta et commenta le film consacré à la restauration des sonneries de la cathédrale de Lausanne. Celui-ci met en exergue les différentes contraintes techniques auxquelles peuvent être confrontés les maîtres d'ouvrage en cas de restauration d'ensembles campanaires.

E. Delsaute (juriste) mit ensuite en lumière les multiples fonctions du patrimoine campanaire, les clés pour une bonne gestion de celui-ci et les

principes législatifs qui s’y rapportent. Il a prôné la mise en place d’une structure adaptée à la spécificité de ce patrimoine.

Enfin, L. Massay (maître de conférences à l’ULG) fit prendre conscience du fait que les objets campanaires peuvent, au même titre que les autres oeuvres d'art, servir de proie pour les trafiquants en tout genre.

J.-C. Michallek (président de l’ACW) conclua la journée par une remarquable synthèse des enseignements majeurs de chacun des exposés. Il laissa ensuite la parole à l’auditoire pour la session de questions-réponses.



Synthèse de la journée par J.-C. Michallek



Session de questions-réponses

Cette première journée consacrée au patrimoine campanaire s'est déroulée dans une ambiance particulièrement conviviale. Elle fut surtout l'occasion pour l'IPW et l'ACW de jeter les bases d'une prise de conscience collective de la valeur intrinsèque de nos cloches, carillons et horloges monumentales.

Gageons que chaque participant puisse être une force vive dans la sauvegarde de ce patrimoine menacé.



In memoriam

Élisabeth Duwelz

28.08.1933 – 13.06.2010

Née en août 1933, Élisabeth a fait ses études de piano au Conservatoire de Mons.



Secrétaire, éducatrice et professeur de musique à l'Institut du Sacré-Cœur à Mons, elle travaillait au pied du beffroi de sa ville. Peu à peu, la magie des cloches du carillon prit possession de son esprit et, en 1962, elle décide de rendre visite à Géo Clément, directeur de la première école de carillon de Wallonie, qu'il avait fondée en 1957 à Mons. Après avoir observé Géo Clément faisant une démonstration sur le clavier d'étude, Élisabeth, très inquiète, posa la question : « *Mes doigts de pianiste ne vont-ils pas souffrir en travaillant cet instrument ?* » Géo Clément la rassura bien vite, ce qui la décida à entreprendre l'étude du carillon.

Afin de lui permettre de maîtriser plus rapidement la technique, son frère lui construisit un clavier d'étude qui fut placé dans une annexe extérieure de la maison, qu'elle baptisa « *sa tour* ». Deux ans plus tard, elle obtint son diplôme de carillonneur. En 1966, elle décrocha le diplôme de perfectionnement et de virtuosité avec la plus grande distinction.

A partir de cette époque, Élisabeth accompagna Géo Clément au beffroi lorsqu'il donnait son concert du dimanche, ce qui lui permettait d'observer sa technique, trilles et tremolos, sa façon d'interpréter le répertoire et l'étendue de celui-ci.

Après le décès de Géo Clément en 1969, la Ville de Mons nomma conjointement Élisabeth et Paula Van de Wiele au titulariat du carillon de Mons et ce, alternativement pendant un mois chacune.

Rapidement, Élisabeth fut conviée à donner des concerts dans d'autres villes de Wallonie, en région flamande, dans le Nord de la France, aux Pays-Bas, en Allemagne et même en Suisse.

Lorsque le carillon de Soignies fut inauguré en 1964, elle fut invitée à y donner plusieurs concerts. Ce fut grâce à son intervention que le carillon ne fut pas démonté lors de la restauration de la tour, ce qui permit la continuité des

concerts programmés, plutôt que l'interruption de cette activité musicale populaire. Elle entretenait elle-même le carillon en début de saison (graissage et vérification des fils de la tringlerie du carillon).

La Ville de Braine-le-Comte lui proposa en 1967 le titulariat de son carillon, inauguré par Géo Clément.

Avec l'aide de son frère, elle entreprit de remettre en état de marche les carillons d'Enghien et de La Louvière, muets depuis plusieurs années.

Chaque dimanche, Élisabeth assouvissait sa passion des cloches entre Mons, Enghien, Braine-le-Comte, La Louvière ou ailleurs, au hasard des invitations.

Le lundi, à l'heure du marché, elle faisait chanter le carillon de la Louvière, instrument qui faillit causer sa mort en 1999 : une chute depuis les étages supérieurs de la tour la fit traverser deux plafonds avant de la projeter dans le jubé derrière les orgues, la laissant clouée au lit pendant deux mois. L'année d'inactivité campanaire qui s'ensuivit ne l'empêcha pas de reprendre, ensuite, sa tâche avec la même ardeur et la même passion.

Femme de cœur, Élisabeth dépensait son énergie à prodiguer conseils et encouragements à tous ceux qui en avaient besoin.

Appréciée par tous pour sa gentillesse, sa droiture et sa sincérité, on lui reconnaissait une immense culture musicale campanaire de même que la sensibilité et la qualité de sa technique. En effet, sous ses doigts inspirés, le carillon égrenait joyeusement ses notes cristallines, ce qu'appréciaient particulièrement les Montois pendant toute la période du Doudou, au cours de laquelle elle se donnait sans compter.

L'Association des « Montois Caillaux » jouissait avec bonheur de sa participation tonique comme accompagnatrice des répétitions et représentations de leurs spectacles.

Des ennuis de santé, son dévouement prodigué au-delà de ses limites physiques à sa sœur souffrante, le décès de celle-ci et l'impossibilité de remonter au carillon, « son enfant », eurent raison de sa volonté de vivre le 13 juin 2010.

Nous garderons le souvenir d'une carrière exceptionnelle de près de 50 ans, soutenue par une personnalité talentueuse, passionnée, dévouée et généreuse.

Merci Élisabeth.

Jean-Claude Molle
Carillonneur et professeur de carillon à Ath

Les cloches de la cathédrale de Tournai

Hier, aujourd'hui, demain

Jean Dumoulin

Joyau du patrimoine architectural de Wallonie, la cathédrale de Tournai ne cesse de fasciner ses visiteurs. Nous remercions le Chanoine Dumoulin, Archiviste et Conservateur Honoraire de ce prestigieux édifice, de nous faire l'honneur de présenter ici un survol général de l'histoire mouvementée de ses cloches.

Hier

Sous l'Ancien Régime

Nos ancêtres ont couronné la cathédrale Notre-Dame de cinq clochers, lui donnant ainsi l'image grandiose qu'elle a gardée jusqu'aujourd'hui. Ils ont peuplé quatre de ces clochers de nombreuses cloches, faisant ainsi parler les pierres de chacune des tours et enrichissant de leur musique les rues de la cité.

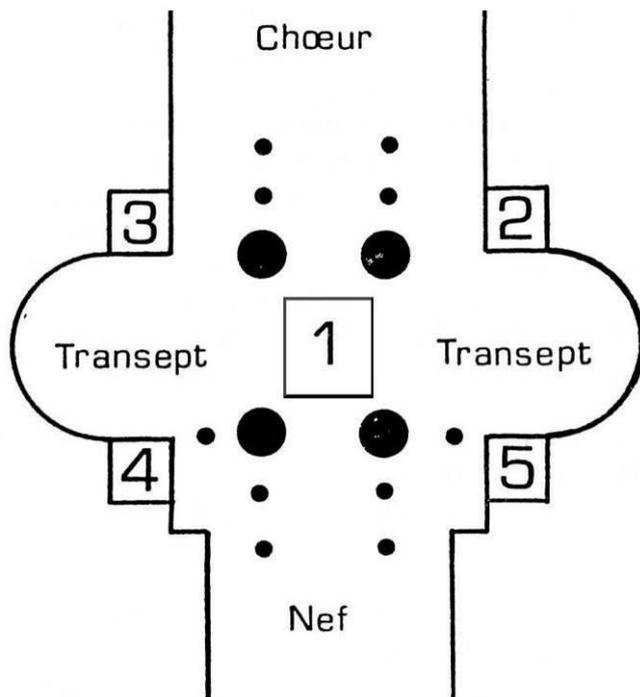
La plus ancienne mention des cloches de la cathédrale figure dans l'obituaire du chapitre, rapportant en 1231 la fondation de l'office de *Missus* par l'archidiacre Jean Abraham. Il prévoit que, pendant le chant du *Salve Regina*, les sonneurs mettent en branle deux des plus grosses cloches. Aujourd'hui encore, lorsqu'au jour de l'Avent où l'on lit à la messe le récit de l'Annonciation (*Missus est Angelus*), le chant de l'Évangile est accompagné par les bourdons Marie-Etienne et Marie-Nicolas.

On connaît les noms des grosses cloches au 15^e siècle : Marie est la première, les autres sont Florence, Loïse, Philippine, Rogière.

Puis viennent au 17^e siècle, Michel, Piat, Éleuthère, Salvator.



Cathédrale de Tournai (dont le chœur est situé en partie droite de la photo)



Situation des tours et noms actuels :

1. *Tour lanterne*
2. *Tour Marie*
3. *Tour St-Jean*
4. *Tour Brunin*
5. *Tour de la Treille*

Marie est refondue plusieurs fois aux frais du chapitre et des magistrats de la ville. C'est à l'une de ces occasions qu'elle prend le nom de Marie-Pontoise (on n'en connaît pas la raison), que sa remplaçante actuelle a gardé.

Au 16^e siècle, les chanoines placèrent dans les tours un carillon, dont la musique précédait la mise en branle des cloches de volée.

A la fin de l’Ancien Régime, la cathédrale possédait **21 cloches de volée et 37 cloches de carillon**. Au total 58 cloches, qui seront toutes brisées et enlevées par l’occupant français en 1799.

En janvier 1800, le Premier Consul rendait la cathédrale au culte.

Reconstitution au XIX^e siècle

En avril 1803, Mgr. Hirn obtient pour son église épiscopale le bourdon de l’église Sainte-Marguerite, qui avait échappé aux agents de la République.

Viennent ensuite les cloches de l’église Saint-Pierre, que les marguilliers avaient dissimulées dans « un pachus au coin de la petite rue du Noble » (un entrepôt dit « pakhuis » au coin de la ruelle d’Ennetières).

D’autres encore viennent dans le courant du siècle, fondues aux frais du chapitre des chanoines ou des marguilliers de la paroisse Notre-Dame.

Il faut signaler, parmi ces cloches, le bourdon paroissial exécuté en 1821 à la demande du chanoine François Pétilion, ancien moine de Saint-Amand devenu curé-doyen de Notre-Dame et surtout le bourdon pontifical dit Marie-Pontoise, fondu en 1843 aux frais de Mgr Labis, évêque de Tournai, et du chapitre cathédral.

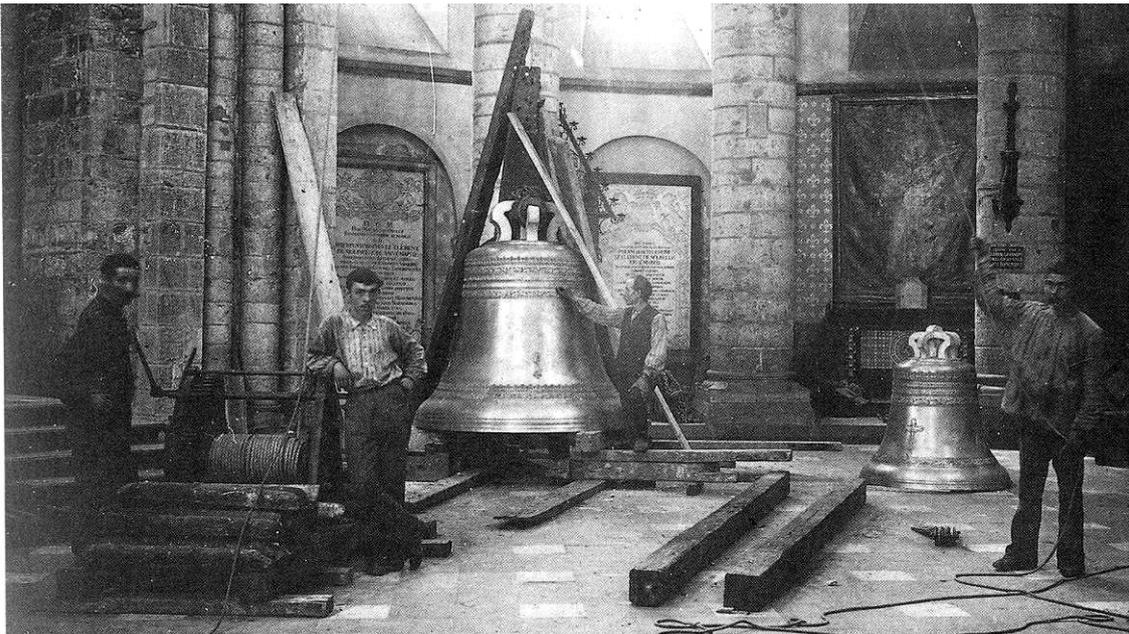


Armoiries de Mgr Labis sur le bourdon Marie-Pontoise

Les tours abritaient **10 cloches à la fin du 19^{ème} siècle**. La dernière venue fut, en 1898, le bourdon du doyen du chapitre.



Le bourdon Marie-Pontoise



*Préparation, en 1898, de la montée du bourdon du doyen
et de la cloche Éleuthère dans le transept de la cathédrale*

Réquisition de 1943

Comme l'occupant français en 1799, l'occupant allemand mit au pillage les cloches de la cathédrale. En 1943 et 1944, sept cloches furent volées. Il en restait trois pour saluer l'entrée des alliés en septembre 1944.

Il est curieux de constater que les cloches des grandes églises de France ou d'Allemagne ont échappé à ces réquisitions dont furent victimes les pays occupés par des puissances ennemies...

A u j o u r d ' h u i

Nouvelle reconstitution

Dès 1945, il apparaîtrait que les espoirs de retrouver en Allemagne les cloches volées sont nuls. Presque toutes probablement avaient été fondues.

Au mois de mai 1947, le chanoine Alphonse Feyen, efficace et habile conservateur de la cathédrale, entreprend les démarches pour remplacer le bourdon du doyen du chapitre.

Œuvre de Michiels à Tournai, cette belle cloche fut consacrée le 14 septembre 1947 par Mgr Etienne Carton de Wiart, évêque de Tournai, en présence de Mgr Jules Lecouvet, doyen du chapitre.

En 1973, la paroisse Notre-Dame retrouva ses cloches. Mais elles ne revinrent pas à la cathédrale. Elles prirent place dans la tour de l'église Saint-Quentin, la paroisse Notre-Dame ayant été unie depuis 1936 à la paroisse Saint-Quentin, avant que son église dressée le long de la nef romane de la cathédrale ne soit détruite lors du bombardement allemand de mai 1940.

Triste fin pour la paroisse primitive de la ville de Tournai...

Enfin, en 1976, le chanoine Carlos Van der Fraenen, lui aussi habile conservateur de la cathédrale, fit exécuter par le fondeur Sergeys de Louvain le bourdon Catherine. Il reçut les onctions de saint Chrême des mains de Mgr Himmer, évêque de Tournai, le 17 octobre 1976, en présence du chanoine Albert Milet, doyen du chapitre et parrain du nouveau bourdon.

Etat actuel de la sonnerie de la cathédrale

Au dernier étage de la tour Marie :

1. MARIE-GASPARINE, dite Marie-Pontoise, bourdon de l'évêque

Fondue par les Drouot, à Tournai, en 1843. Ton : Fa. Poids : 9.100 kilos d'après les fondeurs.

Sonne la veille et le jour des offices pontificaux, pour les Te Deum (avant et après la cérémonie), la veille et le jour de la Grande Procession (avant et après, lors du retour des châsses), pour les visites royales et avec toutes les cloches aux très grandes circonstances.

Avant-dernier étage de la tour Marie :

2. MARIE-ETIENNE, dite le Doyen, bourdon du doyen du chapitre. Fondateur : Michiels, Tournai, 1947. Ton : La. Poids : 4.608 kilos.

Sonne pour les offices célébrés par le Doyen du Chapitre (avant et après) ainsi que lors de la consécration pendant la messe du Doyen.



*La cloche Marie-Etienne et
ses armoiries de Mgr Carton de Wiart*

3. MARIE-NICOLAS, dite Magrite, bourdon abbatial de l'abbaye de Saint-Nicolas-des-Prés, devenu bourdon du chapitre. Fondateur Barbieux à Tournai, 1737. Ton : Ré. Poids : 2.500 kilos.

Sonne pour les offices du dimanche et des solennités ainsi que pour les installations de nouveaux chanoines. Egalement lors de la consécration à la messe dominicale.

4. MARC provient de l'ancienne église Saint-Pierre, construite dans l'actuelle Place Saint-Pierre et démolie en 1821. Fondateur : anonyme, Tournai 1617. Ton : Do. Poids : 250 kilos.

Sonne les offices ordinaires.

Au dernier étage de la tour Saint-Jean :

5. CATHERINE, dite le petit bourdon. Fondateur : Sergeys à Louvain en 1976. Ton : Do dièse. Poids : 2.010 kilos.

Sonne les offices des fêtes.

Demain

Un rêve

Les chanoines Feyen et Van der Fraenen étaient animés d'un même rêve. Ils espéraient l'un et l'autre rétablir la grande sonnerie de la cathédrale. Aux grands jours, disaient-ils, les tours de Notre-Dame devraient chanter et inonder la ville de leur musique.

Leurs efforts furent vains. L'avenir, cependant, réservait des surprises.

Des dons

En 1995, un événement inattendu fit déposer à la cathédrale deux cloches anciennes, l'une datée de 1411, l'autre du 16^{ème} siècle. Il n'est pas certain que ces cloches vénérables soient encore en état de sonner, mais on pourra un jour les mettre en valeur en les exposant.

Un autre événement survint en 2004. Pour des raisons que l'on peut regretter, depuis 1968, les églises Sainte-Marguerite et Sainte-Marie-Madeleine avaient été fermées et abandonnées. Quelques années plus tard, en 2006, elles étaient vendues et la fabrique de Saint-Quentin – Saint-Jacques, dont elles dépendaient, était mise en demeure de les vider

de leur mobilier. Des marguilliers soucieux de sauver leur patrimoine parvinrent à les transférer dans d'autres églises. C'est ainsi que la belle sonnerie de Sainte-Marguerite et une cloche de la Madeleine furent offertes à la cathédrale, leur église-mère.

Des conditions, cependant, furent fixées par les donateurs : la fabrique de la cathédrale devait prendre à sa charge les frais entraînés par la descente des cloches et leur transport à la cathédrale. Il n'en fut rien : de généreux bienfaiteurs intervinrent pour couvrir ces dépenses. Autre condition formelle : les donateurs (c'est-à-dire les fabriciens de Saint-Quentin – Saint-Jacques) stipulaient que les cloches étaient données à la cathédrale de Tournai et à elle uniquement.

Pour le moment, les cloches sont déposées dans une chapelle des Carolles. Elles seront montées dans la tour Saint-Jean ou la tour de la Treille quand les travaux de restauration le permettront.

Etat actuel des cloches nouvellement arrivées

Venant de la tour de l'église Sainte-Marguerite :

1. MARGUERITE, dite le bourdon de Sainte-Marguerite. Fondateur : Michiels, Tournai 1950, Ton : Do dièse. Poids : 2.020 kilos.
2. RAPHAËL (qui était le prénom de l'abbé Raphaël Suys, populaire et très aimé pasteur de Sainte-Marguerite). Fondateur : Michiels, Tournai 1950. Ton : Fa dièse. Poids : 974 kilos.
3. NICOLAS, dite « Le Petit Nicolas ». Fondateur : Barbieux, Tournai 1734. Ton : Mi. Poids : 460 kilos.



Cloches en attente de montée

Venant de l'église Sainte-Marie-Madeleine :

4. MARIE, dite Madeleine. Fondateur : anonyme, 1512. Ton : Sol. Poids estimé à 550 kilos.

Notes.

- Le mot *bourdon* désigne une grosse cloche. Notons, pour éviter toute confusion, que le même mot est employé à la cathédrale de Tournai pour désigner les grands chandeliers en laiton du chœur.
- Depuis le début des travaux actuels de restauration de la cathédrale, et pour des raisons de sécurité, le bourdon Marie-Gasparine ne peut malheureusement plus ajouter sa voix à celle de ses consoeurs.
- Il est difficile de fixer exactement le poids des cloches anciennes. Il faut souvent se contenter d'estimations.
- La cathédrale ne fait plus appel à des sonneurs. Les cloches sont à présent commandées électriquement. La fabrique cathédrale a la charge d'entretenir les cloches.
- Ce petit exposé sur les cloches de la cathédrale se veut un hommage à Monsieur Francis Vande Putte et aux bénévoles de la Cathédrale dont le dévouement et la qualité de l'accueil font l'admiration de tous.
- Il faut dire notre reconnaissance également à Monsieur Georges Glorieux, en son temps président du Conseil de Fabrique de Saint-Quentin – Saint-Jacques. Il s'est consacré avec courage et intelligence à la sauvegarde des cloches et du patrimoine mobilier des églises fermées. On peut citer parmi ses succès la venue des cloches de Sainte-Marguerite à la cathédrale et celle de la croix triomphale de l'église de la Madeleine, accrochée maintenant à l'entrée du chœur de l'église Saint-Jacques.

Pour en savoir plus

F. DESMONS, Les Cloches de Tournai, Notes d'Histoire et d'Archéologie, Anvers, 1905.

J.DUMOULIN et J. PYCKE, Notice sur les Cloches de la Cathédrale de Tournai, Tournai, 1976.

R. MICHEL, La Spoliation des Cloches dans *Le Diocèse de Tournai sous l'occupation allemande*, Tournai – Paris, 1946, p. 242-247.

E. BOUSSEMART, Quel Avenir pour les Cloches de l'Eglise de la Madeleine ?, dans *Le Courrier de l'Escaut* du 17 juillet 2001, p. 16.

Artisan campanaire



Olivier BAUDRI

Electrification des cloches

Horloges d'édifices

Dépannage

Entretien

Devis gratuits



Tout l'appareillage nécessaire pour le clocher **AU MEILLEUR PRIX**

Rue Léon Charlier 231 - 6927 Tellin

Tel/ Fax : 084 / 366.595 - GSM : 0478 / 933.155

<http://www.cloche-et-cadran.be>

Les 500 ans du carillon à clavier

Symposium de clôture *(Asten (NL), 6 - 7 nov 2010)*



*Ainsi qu'annoncé, un symposium
clôturera les célébrations des 500 ans
du carillon à clavier.
Il se déroulera au Musée du Carillon
d'Asten (Pays-Bas)*

Programme

Samedi 6 novembre

- 10.00 - 14.00 h : Inscription au Musée (possibilité de lunch sur place)
- 10.00 - 12.00 h : Visite de la fonderie Royal Eijsbouts *(à confirmer)*
- 13.30 - 14.00 h : Café / thé
- 14.00 - 14.30 h : Allocutions d'accueil
- 14.30 - 15.00 h : Exposé n° 1 : « *L'origine du carillon* » (K. Cosaert)
- 15.00 - 15.30 h : Exposé n° 2 : « *La relation entre le carillon et la société, dans le passé et dans le futur* » (L. Rombouts)
- 15.30 - 16.00 h : Pause-café
- 16.00 - 16.30 h : Exposé n° 3 : « *Le carillon au 19^e siècle – déclin et renaissance ?* » (F. Deleu)
- 16.30 - 17.00 h : Exposé n° 4 : « *Le carillon dans la période 1800 - 2010* » (H. van der Weel)
- 19.00 - 21.00 h : Dîner à l'Hôtel Best Western Nobis (Asten)

Dimanche 7 novembre

- En matinée : Office religieux à l'église Maria Presentatie d'Asten, avec accompagnement de carillon et de handbells
- 10.00 - 11.00 h : Visite guidée du Musée du Carillon
- 11.00 - 11.30 h : Pause-café
- 11.30 - 12.00 h : Exposé n° 5 : « *Les musées campanaires de par le monde* » (R. Schütte)

- 12.00 - 12.30 h : Exposé n° 6 : « *Le carillon dans la partie méridionale des anciens Pays-Bas (Nord de la France et Wallonie)* » (S. Joris)
- 12.30 - 13.30 h : Lunch
- 13.30 - 14.00 h : Exposé n° 7 : « *Carillons automatiques à tambours programmables* » (J. Maassen)
- 14.00 - 14.30 h : Exposé n° 8 : « *Histoire de la pratique du carillon* » (Carl Van Eyndhoven)
- 14.30 – 15.00 h : Forum de discussion et fin du symposium

Modalités pratiques

- Langue des exposés : anglais
- Frais d'inscription : 75,00 € par personne

Ces frais incluent : la participation aux exposés, les boissons pendant les pauses-café, le lunch du dimanche et la visite de la Fonderie Eijsbouts (*si confirmée*).

Ils n'incluent pas le prix du dîner du samedi soir (24,50 € par personne, boissons non comprises).

- Adresse de contact :

Nationaal Beiaard- en Natuurmuseum Asten
Ostaderstraat 23
NL-5721 WC Asten
Pays-Bas
Tél : +31-(0)493-691865 – Fax : +31-(0)493-697079
E-mail : info@museumasten

- Logement conseillé :

Best Western Hotel Nobis
Nobisweg 1
NL-5721 VA Asten
Pays-Bas
Tél : +31-(0)493-681300 – Fax : +31-(0)493-691058
E-mail : receptie@nobis.nl

Prix des chambres pour les participants au Symposium (prix valable jusqu'au 1^{er} octobre) :

- chambre single = 95,00 € par chambre (petit-déjeuner inclus)
- chambre double = 105,00 € par chambre (petit-déjeuner inclus)

Lors de la réservation de la chambre, spécifier « *Carillon500* ».

10.000 heures au clavier de carillon

Ann-Kirstine Christiansen

Directrice de l'École Scandinave de Carillon ⁽¹⁾, l'auteure nous livre ses vues sur les claviers d'étude de carillon ainsi que sur le projet de développement d'un clavier « adaptable ».

Les recherches récentes de plusieurs scientifiques, dont le journaliste scientifique américain Malcolm Gladwell, le psychologue suédois K. Anders Ericsson ou le neurologue Daniel Levitin, montrent clairement que pour prétendre devenir un vrai maître, il faut accumuler le nombre magique de 10.000 heures d'entraînement. Ce qui revient à une heure par jour pendant 30 ans, ou 3 heures par jour pendant 10 ans ou encore 6 heures par jour pendant 5 ans ⁽²⁾.

Il semble en effet que le cerveau ait besoin de 10.000 heures avant de pouvoir exécuter un travail de qualité supérieure à la moyenne dans un domaine donné ⁽³⁾. Pour devenir un tout bon carillonneur, il faut donc avoir passé ces 10.000 heures au clavier.

Le carillon est le plus grand instrument au monde qui soit joué en plein air. Y consacrer 6 heures de travail par jour pendant 5 ans pourrait tenir du possible, mais il faudrait alors que ce soit dans d'autres conditions que celles que nous connaissons : il faudrait que le carillon se trouve loin de tout voisin, par exemple dans un beau parc, à l'abri des bruits de la ville.

1. L'auteure est également conseillère officielle du Gouvernement danois en matière de cloches pour la partie ouest du territoire (Jutland et Fyn). Adresse de contact de l'École Scandinave de Carillon : Mølleparken 362, DK-6240 Løgumkloster, Danemark.
2. Mozart lui-même n'a pu échapper à cette règle : si ses premières compositions ont été écrites dès l'âge de six ans, il n'a en fait vraiment atteint l'excellence qu'à l'âge de 21 ans. Selon les chiffres cités ci-dessus, cela correspond bien à deux heures journalières de composition pendant 15 ans.
3. Selon les scientifiques, c'est également le cas dans des domaines autres que la musique : les mathématiques, les échecs, le sport, l'informatique ou tout autre domaine.

Ce n'est malheureusement pas la situation vécue dans 98% des cas. D'où l'importance du clavier d'étude pour le carillon. Sans ce clavier, il est en effet pratiquement impossible d'atteindre un niveau égal aux autres musiciens professionnels.

Le sujet nous a paru suffisamment important pour que notre école de carillon se sente interpellée par la question et initie un projet de mise au point d'un clavier d'étude « adaptable », destiné aux étudiants et autres carillonneurs intéressés.

Ce projet reposait sur l'idée centrale que, dès le départ, chaque étudiant de carillon devrait pouvoir suivre les cours et s'entraîner sur le meilleur clavier d'étude de carillon possible. Les claviers d'étude de piètre qualité doivent être bannis, tout spécialement en début de formation, car ils rendent l'étude plus ardue et empêchent les étudiants d'acquérir une bonne technique de jeu.

Au mois d'août 2009, l'École Scandinave de Carillon avait suffisamment avancé dans le projet pour qu'un cours d'une durée de 4 jours, dénommé « *Clavier d'étude de carillon de type 'assemble-it-yourself'* », soit mis sur pied.

HISTORIQUE DU PROJET

Le but était de réfléchir aux problèmes majeurs liés à la conception d'un clavier d'étude de carillon vraiment performant :

- un clavier d'étude n'est pas un petit gadget à offrir en emballage cadeau ! Les claviers disponibles sur le marché coûtent très cher (entre 15.000 € et 45.000 € pour un clavier de 4 à 5 octaves), car produits en un nombre relativement restreint d'exemplaires. De plus, puisqu'il est censé donner au carillonneur la possibilité d'améliorer sa technique de jeu, il doit être une « copie » convaincante d'un vrai carillon.
- les claviers d'étude de carillon sont souvent installés dans de petits locaux ou bureaux et utilisés uniquement dans un but d'entraînement. Le public ne les voit donc pas et n'y pense guère.

Ces deux réalités ont souvent conduit à la réalisation de claviers d'étude mal conçus et peu pratiques qui, très souvent, peinent à susciter chez le carillonneur assez de motivation pour qu'il veuille y consacrer 25% de son temps pendant 5 ans et ne lui permettent pas d'entretenir son niveau de

jeu par la suite. Il arrive même parfois que de tels claviers d'étude soient la cause du mal mieux connu sous le nom de « *tennis elbow* » (synovite du coude), enduré stoïquement par de nombreux carillonneurs.

Il n'existe que quelques bons claviers d'étude, mais ils sont chers.

Nous avons envisagé trois possibilités pour solutionner le problème n°1 ci-dessus (= abaissement du coût sans renoncer pour autant à la qualité) :

- se procurer des claviers d'étude « made in Taïwan »
- automatiser fortement la production de ce type de claviers (par exemple par robotisation)
- pratiquer le « *do-it-yourself* »

Comme les deux premières solutions engendraient d'autres problèmes, nous avons préféré la solution du « *do-it-yourself* ».

Quant au problème n°2, quelques personnes avaient déjà avancé précédemment la bonne idée d'utiliser le clavier d'étude pour des concerts de carillon. L'idée a été réexaminée. On a déjà déplacé d'assez bons claviers d'étude de leurs salles d'étude pour les utiliser à d'autres fins, comme des concerts. Cela ne fait d'ailleurs qu'accentuer l'exigence d'une bonne qualité d'instrument. Notons que, dans ce cas, il faut trouver une autre appellation que « clavier d'étude de carillon », car cela ne fait pas vraiment bonne impression sur les programmes distribués lors des concerts.

Qualité du son produit

L'utilisation du clavier d'étude en concerts exige évidemment que le son produit soit réellement de bonne qualité.

Nous avons opté pour des barres métalliques en aluminium comme éléments sonores du clavier (voir photo).

Ces barres doivent être non seulement coupées dans les longueurs adéquates, mais doivent également être finement accordées ⁽⁴⁾.

Il fut décidé de les accorder plus finement encore que celles de l'instrument de la même famille, le vibraphone d'orchestre. Certaines barres sont dès lors accordées au niveau de deux de leurs harmoniques.

4. L'accordage de ces barres se pratique par abrasion de métal dans la partie centrale de la barre.



Assemblage des éléments sonores du clavier

Le clavier d'étude adaptable se décline par ailleurs en deux sonorités différentes : un son plus fort ou un son plus doux. Le propriétaire peut choisir entre trois différents matériaux pour les marteaux. Dans la version 2.0, on a opté pour le matériau donnant un son plus doux.

Distance entre le clavier manuel et le pédalier

Le premier clavier de carillon adaptable fut mis au point au cours de l'été 2008. Nous voulions qu'il puisse convenir aux carillonneurs de toute taille. Jef Denijn, de Mechelen (Malines), réputé « le père » de l'art du carillon moderne, était relativement petit. Les claviers qu'il a conçus présentent logiquement un écartement assez faible entre le clavier manuel et le pédalier.

De nombreux carillonneurs connaissent le clavier proposé en 2006 à Gdansk comme nouveau standard mondial. Il fut reconnu internationalement sous le nom de standard Gdansk 2006. Ce standard est maintenant accepté au même titre que les standards nord-américain et nord-européen. Le standard Gdansk 2006 est celui qui présente la plus grande distance entre le clavier manuel et le pédalier, ce qui a tout pour plaire aux instrumentistes de grande taille, mais beaucoup moins à ceux de petite taille.

Le moment était venu de construire un clavier d'étude de carillon adaptable et de rendre la distance entre le clavier manuel et le pédalier réglable en quelques secondes, plutôt que de continuer à poser problème tant aux grands qu'aux plus petits carillonneurs.

Nombreux sont ceux qui ont, depuis, demandé s'il était possible d'utiliser un clavier adaptable également pour les carillons de tour. La réponse est

affirmative : le clavier que nous avons mis au point peut être considéré comme un clavier de tour, facilement adaptable, bien que cela ne soit sans doute pas recommandé dans le cadre d'un projet « *do-it-yourself* » !.

Par « facilité d'adaptation », on entend qu'il n'y a aucun réglage à faire aux câbles de connection vers les battants : leurs longueurs ne changent pas, que l'on rapproche ou que l'on éloigne le clavier manuel du pédalier.

Alignement du pédalier

Les différents standards de clavier se distinguent également par l'alignement du pédalier par rapport au clavier manuel. Le réglage proposé consiste en des déplacements horizontaux du pédalier.

La position du pédalier peut ainsi reproduire le standard nord-européen, le standard nord-américain, le standard Gdansk 2006 ou encore toute autre conformation confortable pour le carillonneur appelé à donner un concert en un endroit donné.

On relève les mensurations suivantes pour la zone du pédalier la plus sollicitée (à savoir l'octave et demi allant de Do1 à Sol2 ; les cotes ci-dessous sont mesurées à l'extrémité des pédales) :

- standard nord-américain GCNA + standard Gdansk 2006 = ± 1007 mm
- standard universel (clavier adaptable) = ± 982 mm
- standard nord-européen = ± 961 mm

Les différences sont peu importantes. Cela signifie que si le pédalier est réglable horizontalement, on peut reproduire la sensation de n'importe quel standard.

Il existe bien sûr des pédales couvrant une gamme plus étendue que Do1 à Sol2 ; c'est également le cas pour le nouveau clavier adaptable avec son pédalier de plus de deux octaves et demi (légèrement incurvé).

Quand le pédalier aligne son Do1 en regard de la touche Do2 du clavier manuel, on le ressentira comme un standard nord-européen. Quand il aligne son Do1 en regard de la touche Sol1 du clavier manuel, on le ressentira comme le standard nord-américain. Quand il aligne son La#1 en regard de la touche Do3 du clavier manuel, on le ressentira comme le standard Gdansk 2006.

Si le carillonneur souhaite se tenir très droit en jouant, l'espace entre les pédales La#1/Si1 sera aligné en regard de l'espace entre les touches

Do#3/Ré3. On aura, dans ce cas, la position la plus confortable sur le plan ergonomique.

Diamètre, écartement, forme et finition des touches du clavier manuel

On a posé quelquefois la question de la possibilité d'une modification du réglage de la distance entre les touches du clavier à bâtons. Pour des raisons de stabilité de structure du clavier, cette modification n'est en fait pas possible.

Dans le standard Gdansk 2006, les bâtons, coniques et ronds, ont un diamètre de 16 mm. La plupart des carillonneurs trouvent qu'un diamètre de 15 mm – soit juste 1 mm en moins – est trop étroit du point de vue confort des mains. Notre école de carillon possède des claviers avec touches de 15 et de 16 mm et on constate que les touches de 16 mm procurent effectivement un bien meilleur confort de jeu, spécialement pour qui a les doigts fins. Ce petit millimètre supplémentaire peut éventuellement causer problème pour l'un ou l'autre carillonneur qui a des mains plus grandes.

Dans nos claviers adaptables, ce qui est perdu comme espace entre les touches par rapport au standard nord-européen en utilisant un diamètre de 16 mm, est compensé par l'augmentation d'environ 1,5 mm de l'écartement entre les centres de ces touches. Notre expérience jusqu'à présent nous fait dire que le jeu en est facilité.

La localité de Løgumkloster, siège de l'école de carillon, compte 7 claviers d'étude et 2 carillons dans un rayon de 5 à 10 min à pied. Cinq de ces claviers d'étude sont de standard nord-européen et l'un des claviers de carillon de tour est construit au standard Gdansk 2006. Il était donc tentant d'effectuer quelques mesures comparatives. L'écartement entre centres des touches sur ces claviers d'étude au standard nord-européen s'écarte sensiblement de celles du standard Gdansk 2006 (46 mm). De surcroît, les distances entre les centres des bâtons sont différentes sur tous les claviers, l'écart pouvant atteindre 3 mm !

Si le nouveau clavier adaptable offre un jeu plus aisé, cela pourrait bien être en vertu du fait que les distances entre centres de bâtons sont rigoureusement égales. Ces distances sont proches de celles auxquelles sont habitués les Européens (standards nord-européen et Gdansk 2006). Adopter la distance entre centres des bâtons du standard nord-américain

n'aurait pas eu beaucoup de sens sur le plan ergonomique, car elle est nettement plus importante, ce qui empêche de jouer facilement un intervalle de 4 tons avec la technique de la main ouverte ⁽⁵⁾.

La forme des touches dans le clavier que nous avons développé est quelque peu ovale. Nos touches ne sont donc pas strictement « rondes », mais ont une plus grande courbure sur le dessus, ce qui les rend plus agréables à jouer.



Les touches (ovales) du clavier

Cette forme ovale facilite la technique de la main ouverte, car avec des touches parfaitement rondes ou coniques, les doigts courent toujours le risque de « dérapage » quand on joue en main ouverte.

Un autre moyen d'éviter ce dérapage sur touches rondes est de rendre leur surface plus « accrochante » lors de leur finition. C'est ce qui a été fait judicieusement dans un carillon récemment rénové au Danemark. Néanmoins, sans poli de finition aux touches, le contact répété du petit doigt sur le bois peut entraîner des ennuis cutanés.

On peut espérer que la forme ovale des touches permette également de diminuer les problèmes de « *tennis elbow* » et autres problèmes aux mains ou musculaires.

Dans la version 2.0 du clavier adaptable (voir ci-après), nous avons opté pour le chêne clair en provenance de région tempérée et veillé à orienter correctement les fibres du bois (anneaux de croissance d'hiver et d'été) au niveau des touches. Des anneaux de croissance d'hiver en surface de celles-ci ne devraient pas poser de problèmes à la peau et confèrent aux touches un plus bel aspect.

On pourrait encore livrer d'autres détails constructifs intéressants, mais ils dépassent le cadre de cet article.

5. Enfoncement simultané de plus d'une note avec la même main.

Les diverses versions du clavier

Le premier clavier d'étude de carillon adaptable, dénommé ci-après version 1.0, fut conçu par Timothy Hurd (Nouvelle-Zélande) et construit en 2008 par la firme Olympic Carillon International (USA). Il fut déposé en prêt à l'École Scandinave de Carillon, où il a été testé durant une année scolaire par des instrumentistes de toutes tailles.



Version 1.0 du clavier adaptable

Son concept semblant donner de bons résultats, il fallut ensuite nous concentrer sur les deux aspects problématiques soulevés plus haut : le coût du clavier et son utilisation en concerts.

La version 1.0 du clavier était en bois massif et en acier inoxydable, avec trois étages de barres sonores en alliage d'aluminium. Il pesait 780 kg et il avait fallu six hommes pour le déplacer à l'intérieur de l'école et en assembler les deux lourdes parties.

Cette version est parfaite pour une école de carillon ou un conservatoire de musique. Un particulier, par contre, demandera un clavier plus léger et moins coûteux. La construction du carillon de chambre en question demande en effet pas mal de temps, il n'est pas vraiment idéal pour les formules « *do-it-yourself* ».

La version 2.0, également conçue (et construite) par Timothy Hurd, ne pèse que 130 kg et constitue le premier clavier d'étude de carillon adaptable de type « *do-it-yourself* ». Sa justesse acoustique peut être comparée aux meilleurs vibraphones d'orchestre et le clavier lui-même a très belle allure. Il faut le considérer et l'utiliser comme un véritable instrument de concert raffiné. Le cours « *assemble-it-yourself* » du mois d'août 2009 portait sur cette version 2.0 et aurait pu s'intituler « *Construisez votre clavier entièrement vous-mêmes* ». Beaucoup d'astuces de fabrication furent en effet partagées et testées lors d'exercices pratiques allant jusqu'à l'accord des barres sonores et le choix de la bonne couleur pour les touches de chêne, etc. Comme c'était le premier cours du genre, les réactions des participants furent automatiquement intégrées dans l'étude du mode de fabrication d'un clavier « *assemble-it-yourself* » le meilleur et le plus simple possible.

Où en était-on par rapport aux objectifs fixés? Les solutions proposées allaient dans le bon sens :

- le coût restait un peu trop élevé, mais on est quand même descendu à pratiquement la moitié du prix normal pour un clavier de ce type
- le clavier est beaucoup plus facile à déplacer et à utiliser en concert. Il a, de surcroît, belle allure.

Nous avons alors décidé de faciliter encore plus l'assemblage des éléments ayant une importance pour la qualité de l'instrument. La version 3.0 est actuellement en préparation. Son prix devrait approcher l'objectif des 10.000 €, ce qui en fera le moins cher de tous les claviers d'étude de bonne qualité disponibles sur le marché. Ces claviers d'étude adaptables compteront 5 octaves et 62 notes (de Fa0-Sol0 à Sol5). Toutes les versions peuvent être accordées à la main et sont facilement réglables selon les instructions.

L'astuce est que ce clavier est livré en pièces détachées (avec mode d'emploi) et qu'il revient à l'acquéreur lui-même de mettre la dernière main à certaines parties et de terminer quelques finitions. Le clavier peut

bien sûr aussi être livré tout assemblé mais à un prix évidemment beaucoup plus élevé.

Un des avantages de la formule « *do-it-yourself* » est que la personne qui monte le clavier acquiert une bonne idée de comment le tout fonctionne.



*Assemblage du clavier
« do-it-yourself »*

Les versions 1.0, 2.0 ou 3.0 sont livrables comme claviers d'étude. La version 1.0, quant à elle, existe tant comme clavier d'étude (ou carillon de concert) que comme clavier de tour. Ils sont déjà ou seront tous disponibles au Danemark.

Quelle merveille ce serait si on pouvait voir clavier et banc s'ajuster automatiquement après simple lecture d'une carte à puce avec nos mensurations personnelles ! Entretemps, le carillonneur est contraint d'accepter un compromis sur l'écart entre les touches : « une taille unique » (comme si toutes les mains et tous les pieds étaient de la même taille !)

Conclusion

Les carillonneurs qui testeront ce clavier çà et là devront dire si les ajustements que ce clavier adaptable permet en font un outil (et un instrument) réussis.

Personnellement, je ne crois pas que l'on puisse encore améliorer grandement ce très beau clavier.

Il est à notre disposition dès maintenant et rendra nos prochaines 10.000 heures d'entraînement plus agréables.

Traduction par l'ACW du texte original en anglais.

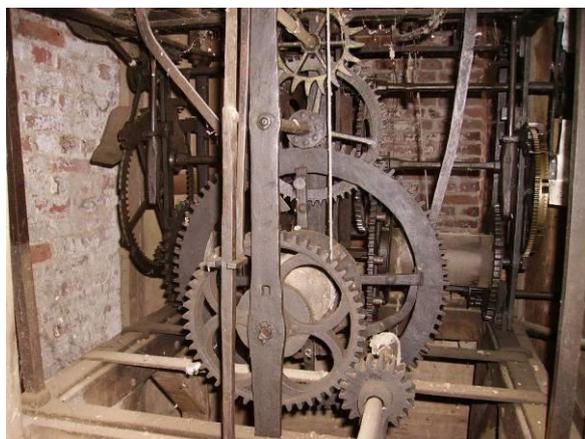
Ornementation énigmatique de deux horloges de tour

Serge Joris

Une horloge monumentale fut récemment « redécouverte » dans le clocher de l'église de Rebaix, en Province du Hainaut. Au vu de ses caractéristiques, elle date probablement de l'époque de construction de l'édifice, fin des années 1780 ⁽¹⁾.

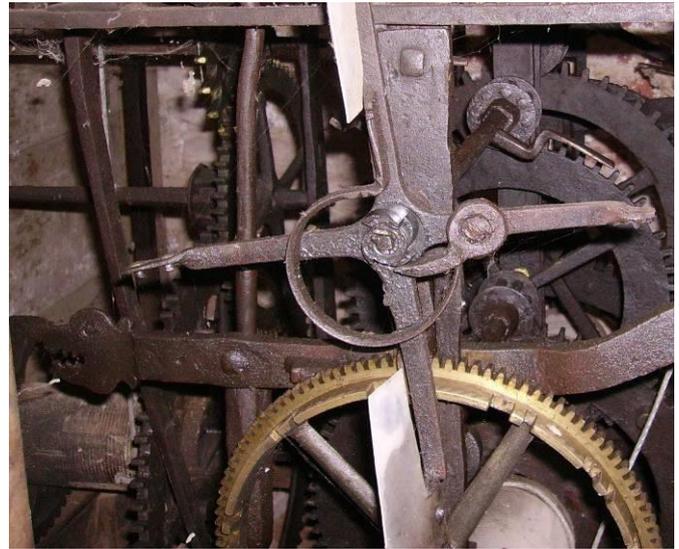
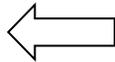


Horloge de l'église de Rebaix telle que récemment « redécouverte »



Des photos de l'horloge furent rapidement diffusées, pour avis, auprès des membres de la Commission horlogerie de l'ACW. Jacques Renders, membre de celle-ci, y repéra immédiatement un détail insolite d'ornementation : un levier horizontal se terminant en forme de tête d'animal (chien ?) : voir photos de la page ci-contre.

1. Elle possède 3 trains de rouages, dont deux affectés aux sonneries. Une de ses roues dentées fut remplacée il y a quelques dizaines d'années par une roue dentée en laiton.



Levier horizontal terminé par une tête d'animal dans l'horloge de l'église de Rebaix (voir détail dans la photo de gauche)

La chose est d'autant plus intrigante que Jacques Renders possède une horloge monumentale, probablement issue de cette même province, contenant, elle aussi, un levier d'arrêt de sonnerie terminé par une tête d'animal. La photo ci-dessous juxtapose ces deux éléments d'ornementation, dont la similitude de taille est surprenante.



Leviers d'arrêt de sonnerie terminés par une tête d'animal dans l'horloge monumentale de Jacques Renders (au-dessus) et dans celle de l'église de Rebaix (en-dessous).

Ces leviers ont strictement la même fonction dans ces deux horloges. Leur point d'articulation est situé au même endroit du levier et est de

facture identique dans ces deux horloges. Les palpeurs qu'ils commandent au niveau de la roue de compte ⁽²⁾ sont également identiques.

Il reste, à ce stade, à comprendre et expliquer la raison de la présence d'un ornement de ce type dans les horloges en question.

Diverses hypothèses ont été formulées :

- il s'agit d'un ornement strictement décoratif, dépourvu de toute signification ou symbolisme particuliers ;
- cet ornement est porteur d'une signification en lien étroit avec le fabricant de l'horloge :
 - le nom du fabricant est peut-être codé dans la forme de l'ornement ;
 - si la tête d'animal est bien celle d'un chien, le fabricant pourrait par exemple s'être appelé Lechien (De Hond en néerlandais) ;
 - Le nom Lechien ne semble pas connu en horlogerie de l'époque, mais il existe une célèbre dynastie horlogère à Anvers, les *de Hondt* (XVIIIe siècle), ayant travaillé à Anvers, Diest, Malines, Courtrai, Bruges, Tongerlo, ... Il n'existe toutefois à ce jour pas de traces d'activité de cette dynastie dans le Hainaut.
Mais rien ne dit que l'horloge de Rebaix ait été fabriquée dans le Hainaut : le carillon de l'église Saint-Julien de Ath fut, quant à lui, refait en 1715-1717 par un important fondeur de cloches anversoises, W. Witlockx ;
- l'ornement pourrait aussi représenter l'enseigne de l'atelier de l'horloger. Mais là, tout espoir d'identification de l'horloger est probablement perdu, car l'on ne possède quasi plus d'enseignes de ce type.

Cette énigme a été soumise, pour avis, aux associations françaises, néerlandaises et allemandes spécialisées en matière d'horlogerie monumentale ⁽³⁾. Affaire à suivre donc ...

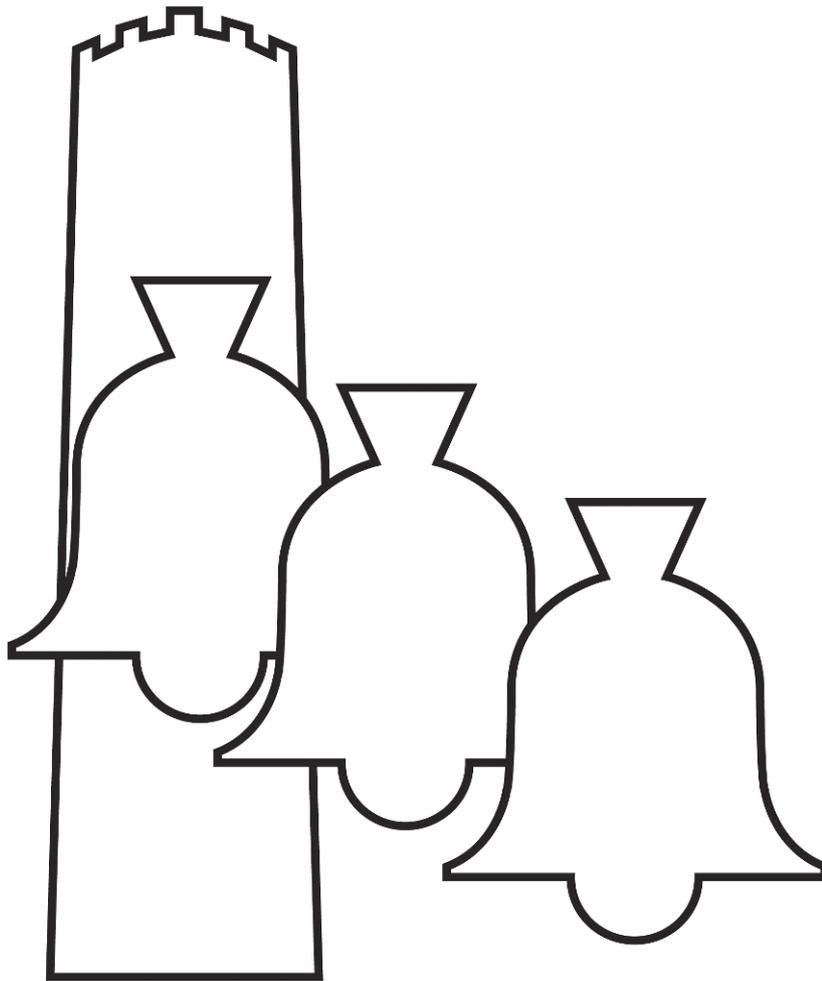
2. Roue dont le profil périphérique extérieur est constitué d'une alternance de creux et de crêtes, qui règlent le nombre de coups frappés par la cloche indiquant l'heure.

3. L'auteur remercie J.-P. Cousin, J.-P. De Caluwé, P. Flamme, B. Mathieu et J. Renders pour les renseignements et/ou photos transmises dans le cadre de cet article.

MICHIELS

CLOCHES • CARILLONS • HORLOGES DE TOUR

MAISON FONDEE EN 1860



Korenmarkt 6, 2800 Mechelen
Tel. +32 (0)15 42 12 96 - Fax. +32 (0)15 43 19 12
michielsmechelen@telenet.be

Potins campanaires

Wallonie :

- **Namur : extension du carillon de la cathédrale et changement de titulaire**

Le carillon de la cathédrale a été porté à 49 cloches par ajout d'un Do5 (13 kg) et d'un Do#5 (12kg), livrés par la fonderie Paccard (FR).

Edmond De Vos, titulaire de ce carillon depuis de nombreuses années, en a par ailleurs cédé le titulariat à Thierry Bouillet, professeur à l'IMEP. Nous souhaitons à M. De Vos une heureuse retraite et à M. Bouillet un fécond titulariat.

- **Mons : déclassement du carillon ambulant Reine Fabiola**

La remorque sur laquelle est monté le carillon ambulant Reine Fabiola (48 cloches Eijsbouts) a malheureusement été déclassée lors de son contrôle technique annuel, début mai. Financé entièrement en 1985 par la chaîne de distribution Louis Delhaize, ce carillon est resté la propriété de ce mécène et sa gestion fut confiée à l'asbl Catiaux Montois et Carillon. Il reste à espérer qu'une solution pourra être trouvée pour permettre à cet instrument de reprendre la route au plus tôt.

Flandre :

- **Mechelen (Malines) : symposium international à l'occasion du 500^e anniversaire du carillon à clavier**

Un symposium international, organisé par l'Ecole Royale de Carillon Jef Denyn, s'est déroulé à Mechelen du 19 au 21 mars. Les neuf exposés qui l'ont émaillé ont été consacrés à la situation de l'art du carillon dans et hors frontières des anciens « Bas-Pays » (*Lage Landen*), ainsi qu'à diverses spécificités de l'histoire et de la pratique de cet instrument. Le programme par ailleurs était étoffé de concerts de carillons dans des genres très différents : musique russe, baroque, romantique, contemporaine, jazz, ... et de visites de la tour St-Rombout ainsi que de l'Ecole de carillon.

- **Oudenaarde (Audenarde) : célébration des 500 ans du carillon à clavier**

Le 9 mai, la ville d'Oudenaarde, dont les archives contiennent la plus ancienne mention d'un carillon à clavier connue à ce jour (elle remonte à l'année 1510), a célébré cet anniversaire en grande pompe. Trois carillons ambulants étaient mobilisés pour une série de concerts ponctuant l'événement.



- **Brugge (Bruges) : le carillon du beffroi a fait peau neuve**

Le carillon du beffroi de Brugge a fait l'objet d'une très importante rénovation. Plusieurs cloches dont la qualité acoustique était devenue trop fortement dégradée ont été remplacées par des cloches produites à l'identique. Un nouveau clavier (aux normes européennes) équipe désormais l'instrument. L'inauguration du carillon rénové a eu lieu le 12 juin.

Hors Belgique :

- **France : les cloches au service du 150^e anniversaire du rattachement de la Savoie à la France**

Comme en 1860, tous les édifices de France ont été invités à faire sonner leurs cloches le samedi 12 juin pour commémorer le 150^e anniversaire de la ratification par le Sénat français du traité de Turin formalisant le rattachement de la Savoie à la France. Le 9 juin, la firme Paccard a coulé à Paris (Jardins du Luxembourg) une réplique au 1/6^e de la célèbre cloche Savoyarde (18,8 t) offerte, à l'époque, par les Savoyards à la basilique du Sacré-Cœur à Montmartre.

- **Pays-Bas : vol des cloches d'un carillon ambulant, à Maastricht**

Les 41 cloches du carillon ambulant de Frank Stijns ont été dérobées fin décembre 2009 dans l'entrepôt de l'entreprise de gardiennage où il se trouvait à Maastricht. Cet instrument accompagnait jadis les concerts d'André Rieu et avait parcouru depuis 2007 plus de 70.000 km en Europe, aux USA et au Japon.

La revue des revues

Les revues sont classées ci-dessous par ordre alphabétique. Des informations complémentaires sur leur contenu peuvent être obtenues au tél. 32-(0)81-61.09.68.

CLOCHES ET CARILLONS

- **British Carillon Society (BCS) Newsletter, n° 77 – mars 2010 :**

Hommage à feu Paul S.G. Armitage – Festivals de carillon à Perth et à York – PV de l'assemblée générale et meeting d'automne de l'association – Les carillons de Rykjavik et de Cape Town – Visite aux écoles de carillon de Mechelen et de Bournville – Construction artisanale d'un clavier d'étude.

Suppléments musicaux : « Cavatina », « Déploration » et « Promenade », de Neil Benzie.

- **Carillon News (Guild of Carillonneurs in North America, GCNA), n° 83 – avril 2010 :**

Le prochain congrès de la GCNA à Naperville (Ill) – Programme des concerts de carillon aux USA et au Canada en 2010 – Le carillon de Wellington (Nouvelle-Zélande) – Nouvelles des sections régionales de la GCNA (dont le 1^{er} festival Percival Price à Ottawa et les 40 ans du carillon de l'University of California à Santa Barbara) – Actualités campanaires à l'étranger.

- **Klok en Klepel (Nederlandse Klokkenspel-Vereniging, NKV), n° 110 – mars 2010 :**

Le nouveau carillon de Vleuten – Anniversaire des 500 ans du carillon : contexte historique, économique et social de l'Europe au début du XVI^e siècle – Les horloges de tour, à l'origine de la naissance du carillon – Le carillonneur de Zierikzee – Symposium « Que jouera-t-on au carillon » (Antwerpen, 3 février 2010).

Supplément musical : « Nocturne op. 32 n°1 », de F. Chopin (arr. M. Fiebig).

- **L'Art Campanaire (Gilde des Carillonneurs de France, GCF), n° 71 – avril 2010 :**

Programme du congrès national de la GCF et modalités pratiques de l'examen national d'interprétation qui auront lieu tous deux début juillet à Bourbourg (Dpt du Nord) – Les carillons de Bergues,

Bourbourg, Cambrai, Cassel, Le Cateau et Comines (extrait de *Nos Carillons*, par Desrousseaux, 1889).

- **L'Organiste (Union Wallonne des Organistes, UWO), n° 165 – janvier-février-mars 2010 :**

Réflexions à propos de carillonneurs-compositeurs.

Supplément musical : « Douze Broutilles, en dictée pour carillon », de E. De Vos.

- **Magazine (Vlaamse Beiaardvereniging, VBV), 16e année, n°1 – janvier-février-mars 2010 :**

Le carillon de l'église St-Pieter & Paul de Mol – Le carillon de l'église St-Algondis de Mespelare – Le carillon, un instrument « ethnique » ou un instrument mondial ? – Nouvelles brèves (dont la restauration du carillon de Bruges).

Suppléments musicaux (téléchargeables sur Internet par les membres de l'association) : « Prélude op. 28 n° 15 (Goutte de pluie) », de Fr. Chopin (arr. K. Van Assche) et « Valse en ré mineur », extraite des Pièces Lyriques de E. Grieg (arr. G. D'hollander).

- **Patrimoine Campanaire (Société Française de Campanologie, SFC), n° 644 – mai-août 2010 :**

Au sujet de cloches neuves en attente d'acquéreurs – Actualités campanaires de France et d'ailleurs : projet d'installation d'un carillon à Paris , les 500 ans du carillon à clavier, nouvelles cloches, musées et expositions campanaires, la vie de l'association (dont le projet de photothèque, l'état d'avancement de la base de données et les nouvelles acquisitions de la bibliothèque de la SFC).

HORLOGERIE MONUMENTALE

- **Het Torenuurwerk (Stichting tot Behoud van het Torenuurwerk, NL), n° 105 – mars 2010 :**

Horloges historiques des églises St-Petrus-Banden à Bergeijk, St-Clémens et Onze Lieve Vrouw à Steenwijk, ainsi que de l'ancien hôtel de ville de Durgerdam (NL) – Développement d'un nouveau dispositif automatique de capture du balancier d'une horloge monumentale pour en régulariser la marche et provoquer son arrêt, lorsque requis.

Nouvelles publications

Le patrimoine campanaire de Wallonie : cloches, carillons, horloges

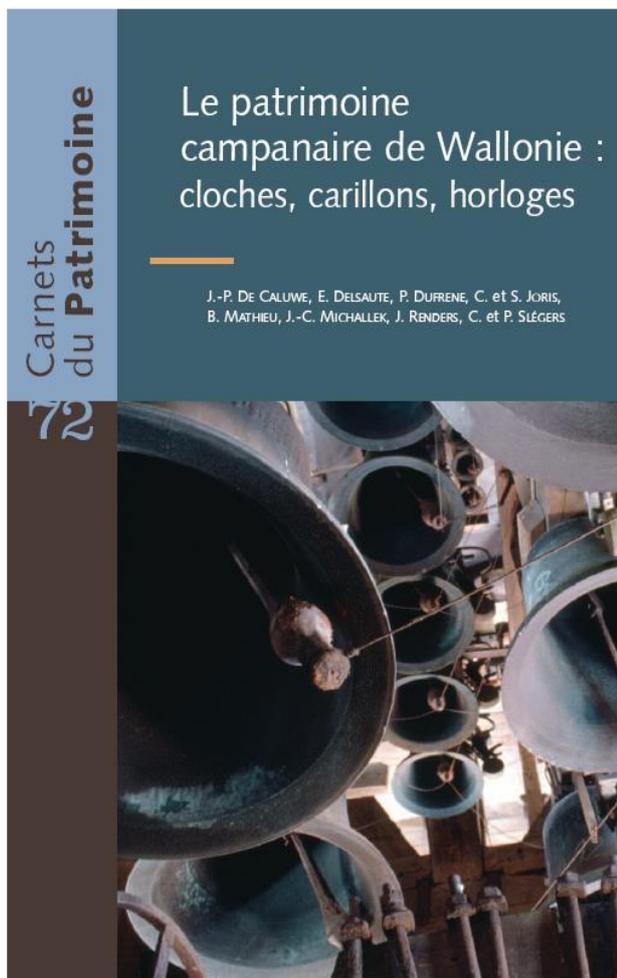
J.-P. De Caluwé, E. Delsaute, P. Dufrêne, C. et S. Joris, B. Mathieu, J.-C. Michallek, J. Renders, C. et P. Slégers

65 pages – 240 x 160 mm – 48 illustrations en couleurs, 12 illustrations N/B et 7 schémas

Collection *Carnets du Patrimoine*, n° 72

Institut du Patrimoine wallon (IPW) - ISBN 978-2-8752-028-8 (2010)

Prix : 6,00 € (port non compris)



Fruit d'une étroite collaboration entre l'Institut du Patrimoine wallon (IPW) et l'Association Campanaire Wallonne (ACW), cette publication destinée au grand public aborde les aspects historiques, techniques et sociologiques des cloches, des carillons et des horloges monumentales. Elle accorde une attention particulière aux caractéristiques de ce patrimoine en Wallonie.

Le chapitre *Cloches* décrit le rôle des cloches, décode leur langage, explique leur technique de fabrication et commente l'histoire des fondeurs (en particulier ceux qui furent actifs en Wallonie). Il dresse la liste des cloches remarquables de Wallonie

ainsi que les critères qui permettent de les considérer comme telles. Il rappelle l'épopée mouvementée des cloches durant le dernier conflit mondial.

Le chapitre *Carillons* commente l'origine et le développement de cet instrument caractéristique de nos régions et dresse l'état des lieux de sa situation actuelle en Wallonie (aspects patrimoniaux, acteurs dans le domaine, enseignement). Il explique le fonctionnement des carillons manuels et automatiques, expose les critères permettant d'apprécier la qualité de ce type d'instrument et décrit le répertoire musical qui lui est propre. Il dépeint la place du carillon sur l'échiquier international.

Le chapitre *Horloges monumentales* décrit l'histoire de la mesure du temps de l'Antiquité à nos jours et évoque le travail du fer et le métier d'horloger au Moyen Âge. Le sous-chapitre « *Le secret du tic-tac* » détaille, schémas à l'appui, le principe de fonctionnement d'une horloge monumentale. Les autres sous-chapitres exposent la situation actuelle de ce patrimoine en Wallonie et citent les artisans et les centres de formation aujourd'hui actifs dans le domaine.

Un court chapitre donne une série de recommandations dans le cadre de la promotion et de la sauvegarde du patrimoine campanaire.

Une série d'encarts en fin de publication fournissent des informations sur les sites intéressants (et équipés) pour une visite de patrimoine campanaire en Wallonie : beffrois de Tournai et de Thuin, église St-Jean-Baptiste à Wavre, cathédrale Saints-Pierre-Paul-et-Quirin à Malmedy, village de la cloche et du carillon à Tellin (où l'on peut visiter le Musée de la Cloche et du Carillon, la Fonderie de cloches Causard-Slégers ainsi que des entreprises actives en installation et en entretien d'ensembles campanaires).

Complétée d'un glossaire et d'une bibliographie, la publication contient également une carte localisant les principaux carillons de Wallonie.

Informations complémentaires (commande, etc.) :

- **Institut du Patrimoine wallon**

Tél. : +32-(0)81.230703

Fax : +32-(0)81.659097

E-Mail : publication@institutdupatrimoine.be

- **Association Campanaire Wallonne (ACW)**

L'ACW peut fournir ce Carnet du Patrimoine au prix de 8,00 € (port compris pour la Belgique), à virer sur le compte de l'association figurant en p.2 du présent Bulletin Campanaire (prix total = 11,50 € en cas d'envoi international en Europe).

Tél. : +32-(0)81.566960 - E-mail : secretariat@campano.be

Agenda

Cette rubrique regroupe les informations parvenues à la rédaction du Bulletin Campanaire à fin juin 2010.

Les activités organisées dans le cadre des célébrations du 500^e anniversaire du carillon sont indiquées par le logo de cet événement. Leur programme détaillé peut être consulté sur le site www.carillon500.eu.

- **11 juillet : Soignies : carillon de la collégiale St-Vincent** : à 16h, concert de Dennis Curry (USA).

- **Juillet – août : Nivelles : Festival de Carillon (collégiale Ste-Gertrude)**

Les concerts ont lieu le dimanche à 16h00 :

- 4 juillet : Frédéric Dupont (Nivelles)
- 11 juillet : Audrey Dye (assistante à Wavre)
- 18 juillet : Tom Van Peer (Lokeren et Malines)
- 25 juillet : Patrice Poliart (Soignies)
- 1 août : Pascaline Flamme (Tournai)
- 8 août : Toru Takao (Japon)
- 15 août : Serge Joris (Gembloux)
- 22 août : Charles Dairay (Deinze, Orchies, Le Quesnoy, St-Amand-les-Eaux)
- 29 août : Gerald Martindale (Toronto, Canada)

Renseignements : tél. 32-(0)67-21.54.13 (Office du Tourisme).

- **Juillet – août : « Django Bells » (jazz au carillon)**

Une série de concerts du quartet manouche Minor Sing, accompagné par Carl Van Eyndhoven au clavier du carillon ambulant de Prague, auront lieu à l'occasion du 100^e anniversaire de la naissance de Django Reinhardt. On nous promet un pétillant programme de musique jazz de ce célèbre compositeur et interprète :

- samedi 17 juillet à Bruges, à 15h00 et à 20h00
- samedi 28 août à Strombeek-Bever, à 14h30
- dimanche 29 août à Tilburg (NL), à 15h00
- dimanche 29 août à Mol, à 20h00

- **Juillet – décembre : Tournai : carillon du beffroi**

Outre les prestations régulières des carillonneurs titulaires (Pascaline Flamme, Thierry Bouillet et François Clément), signalons les concerts



des carillonneurs invités suivants :

- dimanche 4 juillet : Anna Kasprzycka (Pologne)
- dimanche 8 août : Quentin Leriche (France)
- dimanche 26 sept. : Sophie Jaumotte
- dimanche 12 déc. : Jan Verheyen

L'agenda complet des concerts du carillon du beffroi de Tournai est consultable sur le site www.tournai.be, onglets *Agenda/plus d'événements/concerts de carillon (beffroi) 2010*.

• **Juillet – décembre : Bruxelles : carillon de la cathédrale St-Michel**
(association Tintinnabulum)

Sauf indication contraire, les concerts ont lieu à 14h00 :

- dimanche 11 juillet : Ludo Geloën (Ypres, Poperinge) - *à l'occasion de la Fête de la Communauté Flamande*
- dimanche 18 juillet : Patrice Poliart (Soignies)
- mercredi 21 juillet : Dina Verheyden (lauréate Concours Reine Fabiola) - *à l'occasion de la Fête Nationale*
- dimanche 25 juillet : Caroline et Sophie Jaumotte (diplômées de la classe de carillon d'Ath)
- dimanche 1 août : Wim Berteloot (assistant à Roeselare)
- dimanche 8 août : Félix Snyers (directeur retraité de l'académie de musique de Molenbeek-St-Jean)
- dimanche 15 août : Famille Reynders (St-Trond et Zoutleeuw)
- dimanche 22 août : Charles Dairay (Deinze, Orchies, Le Quesnoy, St-Amand-les-Eaux)
- dimanche 29 août : Els Debever (Nieuport)
- dimanche 5 sept. : Pascaline Flamme (cotitulaire à Tournai)
- dimanche 12 sept. : Luc Docx (Hoogstraten)
- dimanche 19 sept. : Fabrice Renard (Liège)
- dimanche 26 sept. : Ludo Van den Bosch (Anvers St-Catharina, Burcht)
- lundi 27 sept. : Jean-Claude Molle (Ath) - *à l'occasion de la Fête de la Communauté Française*
- mercredi 29 sept. (à 19h00) : Luc Rombouts (Leuven, Tirlemont) - *à l'occasion de la Fête de St-Michel*
- lundi 1 nov. : Gauthier Bernard (cotitulaire à Verviers)
- lundi 15 nov. : Stéfanie Bruggeman (Harelbeke) - *à l'occasion de la Fête du Roi*
- vendredi 24 déc. : Christian Boon (Wavre)
- vendredi 31 déc. : Mathieu Lenaerts (Tongres)

- **Août – septembre : Ath : 2^e partie du Festival de Carillon 2010 (église St-Julien)**

Les concerts auront lieu à 16h30. Ils font suite à la première partie du festival, qui s'est déroulée en juin :

- 7 août : Toru Takao (Japon)
- 14 août : Paul Hoste (Zottegem)
- 21 août : Jean-Claude Molle (Ath)
- 28 août : Gerald Martindale (Canada)
- 4 sept. : Gilles Lerouge (St-Amand-les-Eaux, France)
- 8 sept. : Classe de carillon d'Ath
- 11 sept. : Charles Dairay (Deinze et St-Amand-les-Eaux, France)

Renseignements : tél. 32-(0)68-45.45.37

- **10 – 12 sept : Wavre : 12^{ème} Festival International de Carillon**

- Vendredi 10 : à 20h00, Place Albert I^{er} à Limal : concert de variétés avec Audrey Dye et Christian Boon au carillon ambulant de Prague, ainsi que Patrick Mayné pour la partie chant
- Samedi 11 : Place Cardinal Mercier à Wavre :
 - 11h00 : concert d'ouverture du festival, par Audrey Dye (France)
 - 13h00 : concert de carillon par Marc Van Eyck (Leuven)
 - 15h00 : concert de carillon par Toru Takao (Japon)
 - 17h00 : concert de carillon par Katarzyna Piastowska (Pologne)
 - 20h00: grand concert de « Voyage au fil des siècles » par l'orchestre « La Saltarelle » accompagné par Charles Dairay (France) au carillon ambulant de Prague
- Dimanche 12 : Place Cardinal Mercier à Wavre :
 - 12h15 : concert de carillon par Tom Van Peer (Lokeren)
 - 14h00 : concert de carillon par Quentin Leriche (France)
 - 15h30 : « *Roaming Bells* » au carillon par Rose-Marie Seuntjens (Pays-Bas)
 - 17h00 : concert de carillon « quatre mains » par Helena Sadina et Sergueï Gratchev (Russie)

N.B. : Tous les concerts de carillon se donnent pour moitié au clavier de la tour et pour moitié au clavier du carillon ambulant de Prague.

Renseignements complémentaires : tél. 32-(0)475-272976 et site www.carillondewavre.be

- **11-12 septembre : Lier (Lierre) : Concours d'interprétation de musique ancienne au carillon**



Ce concours concerne l'interprétation de transcriptions pour carillon de musique pour clavecin composée dans les anciens « Pays Bas » (*Lage Landen*). Les épreuves éliminatoires auront lieu le 11 septembre. Le 12 septembre sera consacré aux épreuves finales.

Renseignements complémentaires et règlement du concours à l'adresse : <http://carillon500.eu/media/Lier%202010.pdf>.

- **15-19 septembre : Løgumkloster (DK) : Masterclass de carillon**



La masterclass aura pour thème général « *L'improvisation à travers les âges* » (voir Bulletin Campanaire 2010/2 (n° 62, p. 44). Renseignements complémentaires : Scandinavian Carillon School, e-mail : info@carillon.dk.

- **26 septembre : Liège : carillon de la cathédrale**

À 12h30, concert de carillon à quatre mains par Fabrice Renard (titulaire du carillon) et Bernard Michel (carillonneur à Lille, France).

- **Octobre : Verviers : « Dimanches d'automne » au carillon de l'église Notre-Dame-des-Récollets, à 15 h :**

- 3 oct. : Fabrice Renard (Liège)
- 10 oct. : Gauthier Bernard (Verviers)
- 17 oct. : Jean-Christophe Michallek et François Lambrecht (Liège), Nadine Govers (Liège), Marie-Madeleine Crickboom (Verviers)

- **9 - 10 octobre : Brugge (Bruges) : Dictée musicale au carillon et concerts de carillon à quatre mains (beffroi)**



- **6 - 7 novembre : Asten (Pays-Bas) : Symposium international clôturant les célébrations anniversaires des 500 ans du carillon à clavier**



Le programme et les modalités pratiques de ce symposium figurent en page 24 du présent Bulletin Campanaire.

- **8 avril - 12 juin 2011 : Beloeil (Prov. du Hainaut) : exposition d'horlogerie monumentale**

- **4 - 5 mai 2011 : Amay (IPW, Centre de la Paix-Dieu) : stage de formation consacré au patrimoine campanaire**

Délai pour le prochain Bulletin Campanaire

Nous vous invitons à nous faire parvenir ***avant le 15 septembre*** les informations que vous souhaiteriez communiquer dans les rubriques ***Agenda, Potins campanaires, Courrier des lecteurs*** ou autres du prochain Bulletin Campanaire.

ETE 2010 : AUDITION DES CARILLONS DE WALLONIE ET DE BRUXELLES**Auditions à horaire fixe :**

- **Ath** (église St-Julien) : le samedi à 16h30 (J.-Cl. Molle). Voir également p. 48 de la rubrique Agenda
- **Bruxelles** (cathédrale St-Michel) : le dimanche à 14h, ainsi que lors des grandes fêtes civiles et religieuses. Voir également p. 47
- **Gembloux** (beffroi) : le vendredi à 12h15 ou 18h (S. Joris)
- **Liège** (cathédrale St-Paul) : le mercredi à 12h30 (F. Renard)
- **Liège** (église St-Jean-l'Evangéliste) : le samedi ou le dimanche à 17h (J.-C. Michallek, F. Lambrecht ou élèves de la classe de carillon)
- **Mons** (beffroi) : programme en cours de redéfinition suite au récent décès de la titulaire, Mlle E. Duwelz
- **Namur** (cathédrale St-Aubain) : programme en cours de redéfinition suite au récent changement de titulaire (Th. Bouillet)
- **Nivelles** (collégiale Ste-Gertrude) : les samedis entre 10h et 12h (R. Ferrière et Fr. Dupont). Voir également p. 46
- **Tournai** (beffroi) : les dimanches à 14h30 et à certaines occasions festives (Pascaline Flamme, Thierry Bouillet, François Clément et carillonneurs invités). Voir également p. 46
- **Verviers** (église N.-D. des Récollets) : 4ème vendredi du mois, après 15h30 (M.-M. Crickboom et G. Bernard). Voir également page 49
- **Wavre** (église St-Jean-Baptiste) : le mercredi et le samedi à 11h (Chr. Boon). Voir également p. 48

Auditions occasionnelles :

- **Braine-le-Comte** (église St-Géry)
- **Charleroi** (hôtel de ville) : A. Bricq
- **Chimay** (collégiale Saints-Pierre-et-Paul) : J.-P. Rouwez
- **Enghien** (église St-Nicolas)
- **Florenville** (église de l'Assomption) : B. Goffette
- **Huy** (collégiale Notre-Dame) : G. Bernard
- **La Louvière** (église St-Joseph)
- **Malmedy** (cathédrale Saints-Pierre-Paul-et-Quirin) : S. Michel
- **Soignies** (collégiale St-Vincent) : P. Poliart
- **Thuin** (beffroi) : Ph. Cuisenaire

CAMPA



- *Electrification*
- *Automatisation*
- *Bâtis, montures de suspensions*
- *Horloges de tours*
- *Montage, restauration et entretien d'installations en tous genres*
- *Soudure de cloche fêlée avec garantie*
- *Expertises et devis gratuits*



**Une gamme complète dont
tous les clochers rêvent**



**Rapport QUALITE/Prix
imbattable**

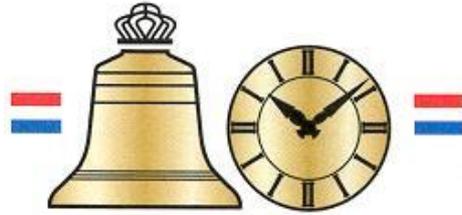
**Made in Belgium,
Mondialement exporté**

Mont du Carillon 39 – B-6927 TELLIN

Tél.: ++ 32-(0)84 – 36.70.32 - Fax: ++ 32-(0)84-36.66.59

E-mail: info@campatellin.be

www.campatellin.be



Royal Eijsbouts

Royal Eijsbouts - Fonderie de cloches et Fabrique d'horloges

Boîte Postale 2 - NL 5720 AA Asten - Pays-Bas

Téléphone +31 493 691445 - Télécopie +31 493 693300

royal@eijsbouts.com - www.eijsbouts.com



Le Bulletin Campanaire est publié grâce au concours de
l'Institut du Patrimoine wallon (IPW)